

## Le monde et le moi

### De quelques possibles dans l'œuvre d'Élisa Fantozzi

Élisa Fantozzi élabore, « modélise », figure. Elle fictionne ses objets – artefacts souvent, car dupliqués par le biais du moulage – lesquels isolés, combinés, posés et déposés s'ouvrent à l'altérité inépuisable de leur référent. Ses œuvres muent. Rupture, respiration, rencontre : l'espace autre, toujours. Les fictions qu'elle met en scène jouent de l'identique apparaître, mais tendent à une certaine monstruosité perceptible dans l'écart créé notamment dans cette fixité où toute figure se retire laissant, ainsi qu'Alain Brussine<sup>1</sup> l'écrit, *une impression aussi fugace que tenace*. Sans doute tient-elle à ces représentations à la limite du réel et de l'imaginaire, du souvenir et de l'advenir. Des simulacres qui, dans les disparités qu'ils offrent, imitent moins la vie qu'ils ne la rendent inaccessible. Maurice Blanchot<sup>2</sup> avançait qu'ils l'établissent dans un double fixe qui lui échappe à la vie. Aussi l'artiste questionne-t-elle la distinction fondamentale entre naturel et artificiel, une stratégie qui peut-être dit plus sur notre réalité que le réel lui-même. La présence du corps – moulages de celui de l'artiste ou de statues – dans ce jeu des apparences, l'aliène, sinon à une esthétique morbide, du moins à celle d'une figure en sommeil comme une autre vie, mystique, scientifique, virtuelle. Les qualités émotionnelles et physiques des éléments disposés à même le sol et alentour provoquent une série de rencontres : entre les déplacements d'une personne dans l'espace et entre les choses agencées de manière à entretenir un rapport soigneusement établi.

L'omniprésence des objets rend-elle compte pour autant d'un fétichisme ? La tentation de répondre par l'affirmative est d'autant plus grande que la nature des images auxquelles renvoient certains d'entre eux évoque des pratiques culturelles, religieuses ou païennes, entre dévotion et collection. Dans l'avant-propos de son ouvrage *Les Dieux sont dans la cuisine*<sup>3</sup>, le philosophe François Dagognet voit en l'objet *un condensé de liens sociaux, un fruit de l'ingéniosité et d'une constante évolution, un opérateur de notre développement psychologique, le témoignage le plus clair de la « présence », puisqu'il est là, avec sa propre texture, son galbe et qu'il nous entoure*. Les objets quotidiens s'enrichissent d'une dimension fétichiste, celle d'un monde qui souvent est révolu. Le fétichisme, en ce sens, est le substitut symbolique d'une plénitude originare perdue<sup>4</sup>, dont l'objet ou son fragment témoigne tout en s'ouvrant sur une autre réalité. Peu étonnant que la démarche artistique d'Élisa ait commencé par un

---

<sup>1</sup> Brussine Alain, « L'indéfigurable même », in *Le portrait contemporain 1945-1992*, MAMAC, Nice, 1992, p. 36.

<sup>2</sup> Blanchot Maurice, *L'amitié*, Paris, Gallimard, 1971, p. 42.

<sup>3</sup> Dagognet François, *Les Dieux sont dans la cuisine, Philosophie des objets et objets de la philosophie*, Les Empêcheurs de tourner en rond, Tours, 1996, p. 18-30.

<sup>4</sup> Voir à ce propos : Fusillo Massimo, *L'objet-fétiche, Littérature, cinéma, visualité*, Paris, Honoré Champion, 2014.

don, celui d'un christ en plâtre<sup>5</sup> – issu d'une église Normande - suivi de plusieurs autres statues de saints et de vierges de provenances diverses. De ces plâtres, l'artiste en réalise un moulage, technique qu'elle apprend à leur contact, première confrontation avec le même et l'autre, cet écart à partir duquel elle conçoit son travail, point de départ d'une théâtralisation qu'Élisa développe selon des stratégies distinctes : le choix de la résine pour ce double ainsi plus léger ; l'hybridation ou l'assemblage pour sortir l'image de l'objet premier de son sens ou de son usage, créer une autre narration ; le changement d'échelle afin de voir autrement, de le vivre même avec son corps proposant un va et vient entre jeu scénique et acte performatif.

Elle crée et recrée des mondes possibles, anime le récit, suscite des intrigues alternatives à la réalité. Les personnes y deviennent des choses, les choses se métamorphosent en êtres. Ainsi questionne-t-elle les images, celles qui se donnent ou s'imposent comme celles que forme la conscience, dosage complexe de rêve, d'imaginaire, de projection, de vécus et de rencontres. La plupart de ses œuvres s'élaborent sur le potentiel d'un milieu entre le corps et l'espace où ce dernier se révèle dans le jeu d'une double relation : entre les objets et les corps ; entre les objets entre eux. La construction stylistique - à laquelle Élisa se prête, si elle puise dans le réel - révèle ce qui se joue entre ces entités, incite à voir au-delà de l'être, sonde ce que l'on nomme « ici ». Parmi les phrases que l'artiste s'est appropriées et qui résonnent dans sa pratique, elle aime citer celle-ci<sup>6</sup> : « J'entends par espace ce rapport d'échelles et d'étendues relatif à des formes concrètes ou abstraites ». Faut-il en effet le rappeler, ce qui est premier est la forme, c'est elle que pense, que façonne, que sculpte l'artiste. Les objets, quelle que soit leur nature, apparaissent dans des formes et à travers des formes selon des rythmes et des états de matière différents où il peut être question de venue comme d'effacement, d'une stabilité provisoire comme d'un fondu enchaîné permanent. Ils sont – artefacts ou non – les témoins de leur histoire, comme une pause dans le devenir. Chaque élément – isolé ou formant un ensemble – établit le contact entre l'homme et le monde ou plutôt les mondes grâce à ce que Jean-Christophe Bailly nomme *le chant des objets*<sup>7</sup>, celui de leur forme, de leur voyage vers la forme. Cette poésie nous est proche, car elle ne fait que parler de petites choses communes, de l'habituel. Je pense à cet autre don, des ailes d'oiseaux déposés par les chats d'Élisa, parties de volatiles, déchets ou trophées : il n'y a pas d'existence sans forme. Déployées<sup>8</sup>, elle les plonge dans la résine. La reconnaissance a lieu. Mais à la légèreté fait place la pesanteur ; au mouvement,

---

<sup>5</sup> L'œuvre issue de cette statue a pour titre : *Inspiration/expiration*, moulage, résine, acrylique. 210 cm de haut, 2003. L'artiste a réalisé un moulage de la statue du Christ qu'elle a combiné au moulage de son propre corps. Son bras droit entoure le cou du christ qui la porte alors qu'elle est évanouie ou en sommeil. Un élément trouble ce groupe : la coiffe conique, sorte de chapeau de magicien dont elle a affublé la représentation du fils de Dieu.

<sup>6</sup> Entretien avec Élisa Fantozzi à Sète le 7 avril 2015.

<sup>7</sup> Bailly Jean-Christophe, *Sur la forme*, Manuella éditions, p.48.

<sup>8</sup> *Ailes (cadeau de mes chats)*, résine, chaîne en inox, 2013.

la fixité ; à l'aérien, l'attraction terrestre, d'autant que la paire d'ailes est enchaînée à l'instar du moulage des mains de l'artiste<sup>9</sup>.

L'ordinaire, qui est sans doute l'un des matériaux de l'artiste, n'est pas simple reproduction de réalités reconnaissables et rassurantes, il est langage cherchant dans le monde humain ce qui est propre à chacun et commun à tous : l'existence même. Éliisa met ainsi en scène des paroles de formes, de matières et de couleurs qu'elle hybride. L'hybride est, selon Emmanuel Molinet, non pas une forme symbolique, mais correspond à la formation d'un objet par l'action d'une multiplicité d'éléments qui, comme l'indique sa définition, crée, génère une nouvelle catégorie de formes, cette dimension dépassant largement celle de l'emprunt, de la combinatoire ou de la superposition pure et simple de techniques ou de pratiques.<sup>10</sup> Plusieurs des installations de l'artiste<sup>11</sup> sont des compositions de nature hétéroclite qui s'inscrivent dans un registre de formes, souvent empruntées au réel, impliquant de nouvelles relations entre forme et figure, engendrant une nouvelle forme, nécessairement *extraordinaire*.

Les fictions s'appliquent au réel attirant ainsi notre attention sur la frontière du monde et du moi. Le peintre finlandais Juhana Blomstedt<sup>12</sup> constatait que *tout en saisissant ce qui l'entoure, ce qu'il observe, et tout en donnant forme à ces perceptions, l'artiste ne dit rien d'autre, en réalité, sur le monde et sur lui-même qu'ils sont en contact l'un avec l'autre*. Lili, ce double fixe que l'artiste a créé à son effigie et que l'on retrouve diversement dans l'œuvre d'Éliisa – photographies, moulages intégrals ou fragments<sup>13</sup> –, est à ce titre moins un

---

<sup>9</sup> *Cons & Icons (expression Australienne qui signifie avantages et inconvénients)* - moulages et tirages en résine de mains, chaîne en inox, 2013.

<sup>10</sup> Emmanuel Molinet, « L'hybridation : un processus décisif dans le champ des arts plastiques », *Le Portique* [En ligne], 2-2006 | Varia, mis en ligne le 22 décembre 2006, consulté le 26 juin 2015. URL : <http://leportique.revues.org/851>

<sup>11</sup> Voir par exemple :

- Passe-plat de la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Ensemble de petites installations qui ont pris place dans les passe-plats de la Chartreuse. Mars/Avril 2013
- *Matière grise à modeler* – Pâte à modeler, palmier en plastique, boîte en plexiglas – 25x25x25 cm – 2010
- *Périlleusement Vôtre* - baskets, résine, plâtre, acrylique – 2008
- *En Hommage à Larry Waters* - transat en plastique entouré de 13 ballons en résine montés sur des tiges métalliques - 2008
- *Entrée en Matière* - installation d'un Pégase en bois découpé peint et d'un poney sur des balles en résines - 2006
- *Ailleurs* - papier mâché, plâtre, résine, acrylique - 1,20 m - 2006

<sup>12</sup> Blomstedt Juhana, *Muodon arvo (L'importance de la forme)*, Timo Valjakka, Painatuskeskus, Helsinki, 1995, non paginé.

<sup>13</sup> Voir par exemple :

- *Clown* - photographie numérique et masque en résine – 2007
- *Ballons* - résine, mousse polyuréthane, peinture epoxy, cordelette - 2006/2010
- *Bercée par l'Eau* - moulage de Lili, résine, mousse polyuréthane, acrylique, vernis epoxy, brassards - taille humaine – 2008
- *O temps suspends ton vol* - moulage de Lili, résine, mousse polyuréthane, acrylique - taille humaine - 2007
- *Persona 1* - masque de Lili en résine, acrylique - taille humaine – 2007
- *Envie d'Être en vie* - moulage de Lili en résine sur un toboggan recouvert de sable, Domaine d'O, Montpellier - 2007

autoportrait qu'une énigme, moins une identité qu'une actualité faisant venir l'inépuisable nouveauté. Convoquer son image, c'est tenter d'en contrôler son instabilité, c'est retenir la vision tout en projetant la totalité d'un corps vers un ailleurs. C'est un travail sur elle-même, c'est-à-dire sur sa propre perception, sur la manière dont elle voit les choses et peut-être ce qu'elle exige d'elles. Le moi d'Élisa dans la conception de son œuvre n'est pas narcissique ; elle se sert de son propre corps, de son imagination et de son empathie pour explorer toutes les idées et sans doute se confronter à sa propre frontière existentielle.

Sylvie Lagnier, Docteure en histoire de l'art

Juin 2015